



HAL
open science

Polarité, négation, scalarité

Silvia Palma

► **To cite this version:**

Silvia Palma. Polarité, négation, scalarité. Silvia Palma. Langages, 2 (162), pp.3-6, 2006, Polarité, négation, scalarité, 2-200-92175-6. 10.3917/lang.162.0003 . hal-02508531

HAL Id: hal-02508531

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02508531v1>

Submitted on 14 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Polarité, négation et scalarité. Présentation

Silvia Palma

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLLLEP EA 3794

silvia.palma@univ-reims.fr

1 – L'étendue du phénomène étudié

Le phénomène de la polarité négative est très vaste et plutôt difficile à cerner, en raison de ses relations – à la fois profondes et complexes – avec d'autres phénomènes non moins complexes, notamment la négation elle-même, la quantification, ou la présupposition. Les définitions qui ont été proposées sont surtout liées à la distribution des termes à polarité. À titre d'exemple, nous reprenons ici celle de C. Muller (1991, p. 69) :

« Il s'agit de phénomènes d'influence du contexte sur la possibilité d'occurrence ou le sens d'expressions qui y sont sensibles. Pratiquement, on peut définir les termes à polarité négative, et les contextes à polarité négative, de la façon suivante :

*1) Un terme est à polarité négative (désormais, TPN) s'il peut être construit dans la portée de la négation (ne) pas, et s'il ne peut être construit dans la phrase correspondante sans négation. Ainsi, **en démordre** est un TPN parce qu'on a une différence d'acceptabilité selon qu'il y a ou pas ne pas dans la phrase : Luc n'en démord pas // *Luc en démord.*

Malgré cette dénomination, la négation n'est pas toujours nécessaire pour permettre l'occurrence des TPN. Il importe donc de définir les contextes à polarité négative.

*2) Un contexte est à polarité négative (désormais, CPN) s'il permet l'occurrence des TPN. Ainsi, **ça m'étonnerait** est un CPN parce qu'on peut dire : Ça m'étonnerait qu'il en démorde. »*

Bien entendu, tous les TPN ne peuvent pas entrer dans n'importe quel contexte négatif. T. Van der Wouden¹ (1997, p. 112 *sq.*), dans la ligne des études de W. Ladusaw², propose une classification détaillée des combinaisons possibles, en s'appuyant à la fois sur la force du terme polarisé (*strong, medium strength* ou *weak polarity item*) et sur le type de contexte en jeu. La typologie des contextes est établie sur la base des implications logiques concernées entre un terme super-ordonné et tous les sous-ensembles possibles et part d'une première distinction entre les contextes *monotone decreasing* ou *downward entailing* (ceux qui permettent le passage du super-ordonné aux sous-ensembles), et les *monotone increasing* ou *upward entailing* (ceux permettant le passage des sous-ensembles au terme super-ordonné).

Par ailleurs, l'étude de certains aspects de la polarité amène naturellement le chercheur à considérer d'autres questions qui y sont profondément liées, par exemple la négation (comme dans les contributions de J. Moeschler ou de J.-E. Tyvaert dans ce numéro), la quantification, la négation et la scalarité simultanément (comme dans l'étude de F. Hernández Paricio) ou encore l'indétermination (comme dans l'étude de C. Muller). La notion de scalarité joue

¹ Van der Wouden, T. (1997) *Negative contexts: collocation, polarity and multiple negation*, Londres, Routledge.

² Ladusaw, W. (1980a) *Polarity Sensitivity as Inherent Scope Relations*, Garland, New York. Ladusaw, W. (1980b) "On the Notion Affective in the Analysis of Negative Polarity Items", *Journal of Linguistic Research*, I, 2, p. 2-16.

également un rôle important dans les contributions de C.-Y. Chiang, J. Vázquez Molina et S. Palma. Ces prédicats scalaires (bien qu'inspirés de ceux proposés par Fauconnier)³ sont en relation très étroite avec d'autres aspects : l'énonciation (d'où l'utilisation de la théorie de la polyphonie, au sens de Ducrot)⁴ et l'argumentation. C'est en raison de tous ces liens profonds que nous avons intitulé ce recueil « Polarité, négation et scalarité » plutôt que « La polarité négative », comme il était prévu au départ.

2 – Les études existantes

Les études consacrées à la polarité négative sont nombreuses, mais relativement récentes, tout au moins si on les compare aux études sur la négation (sur les différents degrés de force de la négation, ou les points communs et les différences avec l'affirmation, pour ne citer que quelques exemples) qui ont, elles, une longue tradition.

Depuis les années 1970, et notamment à partir de l'étude de Baker⁵ introduisant le terme *polarité* (plus exactement *polarity items*), les études sur la polarité négative ont été nombreuses, notamment dans le monde anglo-saxon : thèses, ouvrages, actes de colloques, articles... Les différentes contributions de ce recueil comportent les références les plus représentatives. Nous précisons ici – afin de souligner l'intérêt que suscite la question – que trois ouvrages collectifs regroupant les principaux auteurs travaillant sur le sujet ont vu le jour ces dernières années⁶ ; Il est à noter – malgré les limites d'une telle généralisation – que dans la tradition anglo-saxonne le phénomène de la polarité tend à être analysé en mettant l'accent sur la valeur logique des contextes permettant l'apparition des termes à polarité.

Les études linguistiques d'origine francophone ou hispanique abordent le phénomène de la polarité négative dans le cadre d'études sur la négation. Nous citerons pour le français les études de D. Gaatone (1971), G. Fauconnier (1976), P. Attal (1979), J. Moeschler (1982), C. Muller (1991), B. Callebaut (1991), P. Larrivée (2004), ainsi que les deux numéros de *Langue Française* consacrés à la négation (1984 et 1992)⁷ ; et pour l'espagnol, les travaux d'I. Bosque (1980), F. Hernández Paricio (1985), C. Sánchez López (1999) ou S. Palma (1993, 1995), parmi d'autres⁸.

³ Notamment Fauconnier, G. (1975) "Polarity and the Scale Principle", *Linguistic Inquiry*, VI, 3, p. 188-199 et Fauconnier, G. (1976) *Étude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais*, Thèse de Doctorat ès Lettres, Université de Paris VII.

⁴ Notamment Ducrot, O. (1984) *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

⁵ Baker, C.L. (1970) «Double negatives», *Linguistic Inquiry*, Vol. 1, n° 2, p. 169-186.

⁶ D. Forget, P. Hirschbühler, F. Martineau et M.L. Rivero (éds) (1997) *Negation and Polarity*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing ; Horn, L. et Y. Kato (éds.) (2000) *Negation and Polarity*, Oxford University Press ; J. Hoeksema, H. Rullmann, V. Sánchez Valencia et T. van der Wouden (éds) (2001) *Perspectives on Negation and Polarity Items*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing.

⁷ Gaatone, D. (1971) *Étude descriptive du système de la négation en français contemporain*, Genève, Droz ; Fauconnier, G. (*op. cit.*) ; Attal, P. (1979) *Négation et quantificateurs*, Thèse de Doctorat d'État, Paris VIII ; Moeschler, J. (1982) *Dire et contredire. Pragmatique de la négation et des actes de réfutation dans la conversation*, Berne, Peter Lang ; Muller, C. (1991) *La négation en français (Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes)*, Genève, Droz ; Callebaut, B. (1991) *La négation en français contemporain. Une approche pragmatique-discursive*, Académie Royale de Belgique, Bruxelles, n° 137, 53^e année ; Larrivée, P. (2004) *L'association négative*, Genève, Droz ; *Langue Française* n° 62 (« La négation »), 1984 et n° 94 (« Les négations »), 1992.

⁸ Bosque, I. (1980) *Sobre la negación*, Madrid, Cátedra ; Hernández Paricio, F. (1985) *Aspectos de la negación*, Ed. Universidad de León ; Sánchez López, C. (1999) "La negación", dans : Bosque, I. et Notamment Fauconnier, G. (1975) "Polarity and the Scale Principle", *Linguistic Inquiry*, VI, 3, pp. 188-199 et Fauconnier, G. (1976)

3 – Le contenu de ce recueil

En proposant ce recueil, nous avons souhaité mettre au jour la richesse et la diversité d'approches offertes par la linguistique francophone et hispanophone, avec pour objectif d'ouvrir de nouvelles perspectives d'étude pour le phénomène de la polarité.

On remarquera, derrière l'apparente diversité d'approches, que certains choix fondamentaux s'avèrent communs aux différents auteurs, le plus important étant, à nos yeux, le fait de partir du (des) sens des mots plutôt que de la valeur logique des contextes dans lesquels ces mots apparaissent. C'est donc par le biais des potentialités du lexique utilisé (le degré de détermination du sens, les points de vue des énonciateurs mis en jeu dans l'énoncé, l'intention argumentative du locuteur...) que nous arrivons à expliquer l'apparition de certains termes dans les contextes dits négatifs.

Dans une telle perspective, il est naturel de considérer un terme non pas comme un TPN mais comme ayant des valeurs ou des utilisations TPN, comme l'explique notamment C. Muller dans son étude des indéfinis de type *que ce soit* et *n'importe*. Pour cet auteur, il s'avère indispensable de mettre en relation l'aspect déréalisant des contextes négatifs avec les phénomènes de spécification/non-spécification des indéfinis. C. Muller propose de distinguer les emplois à polarité négative et les emplois *free choice* de ces éléments, en s'appuyant sur les différences de comportement de ces deux séries d'indéfinis dans de multiples contextes.

Dans l'optique de la valeur argumentative des mots, Chih-Ying Chiang propose une analyse extrêmement originale de la construction en *ou* asymétrique. Elle voit dans la place à droite du connecteur *ou* un contexte négatif, position qu'elle argumente à l'aide d'une série d'énoncés mettant en jeu aussi bien des termes négatifs que des termes dont l'interprétation n'est pas forcément négative, tels que l'adjectif *relatif*. Le statut de contexte négatif de la place à droite de *ou* expliquerait l'impossibilité de permuer *p* et *q* dans des cas du type de *C'est cela ou rien, C'est maintenant ou jamais*.

Jesús Vázquez Molina s'intéresse, pour sa part, aux subordonnées comparatives d'inégalité. Dans celles-ci (comme l'ont indiqué entre autres I. Bosque, C. Muller et R. Rivara), c'est la

Étude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais, Thèse de Doctorat ès Lettres, Université de Paris VII.

⁸ Notamment Ducrot, O. (1984) *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

⁸ Baker, C.L. (1970) «Double negatives», *Linguistic Inquiry*, vol. 1, n° 2, p. 169-186.

⁸ D. Forget, P. Hirschbühler, F. Martineau et M.L. Rivero (éd.) (1997) *Negation and Polarity*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing ; Horn, L. et Y. Kato (éd.) (2000) *Negation and Polarity*, Oxford University Press ; J. Hoeksema, H. Rullmann, V. Sánchez Valencia et T. van der Wouden (éd.) (2001) *Perspectives on Negation and Polarity Items*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing.

⁸ Gaatone, D. (1971) *Étude descriptive du système de la négation en français contemporain*, Genève, Droz ; Fauconnier, G. (*op. cit.*) ; Attal, P. (1979) *Négation et quantificateurs*, Thèse de Doctorat d'État, Paris VIII ; Moeschler, J. (1982) *Dire et contredire. Pragmatique de la négation et des actes de réfutation dans la conversation*, Berne, Peter Lang ; Muller, C. (1991) *La négation en français (Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes)*, Genève, Droz ; Callebaut, B. (1991) *La négation en français contemporain. Une approche pragmatique-discursive*, Académie Royale de Belgique, Bruxelles, n° 137, 53^e année ; Larrivé, P. (2004) *L'association négative*, Genève, Droz ; *Langue Française* n° 62 (« La négation »), 1984 et n° 94 (« Les négations »), 1992.

V. Demonte (coord.) (1999) *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa, vol. 2, p. 2561-2734 ; Palma, S. (1993) *Les locutions à polarité négative en espagnol*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, E.H.E.S.S., Paris (inédiée) ; Palma, S. (1995) « La scalarité dans les expressions figées : le cas des locutions à polarité », *Théorie des topoi*, J.-C. Anscombre (éd.), Paris, Kimé, p. 145-175.

corrélation même de disparité qui induit une idée négative, marquée en français par le *ne* explétif. J. Vázquez Molina va au-delà de la comparaison entre éléments graduels sur une échelle, en considérant les comparatives d'inégalité d'un point de vue polyphonique, de manière à analyser les relations argumentatives qui interviennent à différents niveaux énonciatifs.

Cette contribution – comme la nôtre – prend appui sur un cadre théorique jusque là jamais exploité pour étudier la polarité : la théorie des stéréotypes, au sens de J.-C. Anscombe (2001) et de G. Kleiber (1998, 2001)⁹. Ainsi, lorsque nous utilisons le terme *argumentation*, nous nous situons dans la perspective actuelle d'Anscombe (déjà ébauchée, par exemple, en 1995-96), qui marque une distance par rapport à la théorie des *topoi* et aux étapes précédentes de la théorie de l'argumentation dans la langue, élaborées conjointement avec O. Ducrot.

Dans notre propre étude, consacrée aux locutions à polarité négative, nous considérons que la négation présente dans un énoncé avec une LPN constitue en réalité la trace d'une opposition entre les phrases génériques associées au lexique utilisé et le cas particulier considéré dans l'énoncé. Elle est donc une conséquence de la combinatoire lexicale, et non pas la cause de la présence des locutions polarisées. Ce type d'approche nous permet par ailleurs de faire ressortir un certain nombre de points communs entre les locutions à polarité négative et celles à polarité positive.

Deux études de ce recueil étudient la polarité en mettant l'accent sur ses rapports avec d'autres phénomènes : la négation, la quantification et la scalarité, dans le cas de F. Hernández Paricio, et la négation, dans le cas de J. Moeschler.

Pour F. Hernández Paricio, les termes à polarité négative doivent être envisagés en tant qu'expressions quantificatives et, simultanément, comme éléments en accord étroit avec la quantification négative qui rend possible leur apparition. Partant du modèle tripartite proposé par Jespersen (1917), cet auteur construit une représentation scalaire enrichie, permettant de rendre compte à la fois du fondement quantificateur de la négation et de celui des éléments dont elle dépend.

J. Moeschler, pour sa part, s'appuie sur la distinction entre usage descriptif, polémique et métalinguistique de la négation. Partant de cette base, l'auteur explique les effets des différents types de négation sur les présuppositions, les assertions, les implications ou les implicatures des énoncés. Son étude aborde également l'absence de lexicalisation dans les langues naturelles pour les particuliers négatifs (l'angle O du carré aristotélicien) offrant une critique très intéressante de l'hypothèse de Horn (2004). Dans la dernière partie de son travail, Moeschler aborde également le problème du statut événementiel des énoncés négatifs.

Dans le but clairement affiché d'ouvrir de nouvelles perspectives dans l'étude d'un phénomène aussi complexe, J.-E. Tyvaert a choisi de proposer un rapprochement entre le comportement des énoncés polarisés vis-à-vis de la négation et le mode de fonctionnement de l'opérateur de négation dans la logique minimale. Ce rapprochement entraîne des conséquences fondamentales en ce qui concerne le mode de validation de ce type d'énoncés, obligeant notamment à reconsidérer les relations de préséance entre formes logiques positives

⁹ Nous proposons ici seulement la définition de *stéréotype* donnée par Anscombe (2001, p. 60) : « une suite ouverte de phrases attachées à un terme, et en définissant la signification. » Pour une présentation plus détaillée de cette théorie, cf. les contributions de V. Molina et de Palma.

et négatives. Il s'agit donc non pas d'expliquer le fonctionnement d'un phénomène existant dans la langue, mais d'essayer de répondre à la question profonde de sa raison d'exister.